Le dossier – Les nouvelles chirurgies du glaucome

Éditorial

Au cours des 10 dernières années, la chirurgie du glaucome, en particulier la chirurgie mini-invasive du glaucome, communément appelée MIGS, a connu une révolution.

Les chirurgies traditionnelles du glaucome sont très efficaces mais associées à des risques potentiellement graves. Bien que ces risques soient rares, ils obligent parfois le chirurgien à retarder l'intervention jusqu'à ce que toutes les autres options de traitement moins invasives aient été utilisées (collyres, laser...) et que le patient souffre d'une intolérance aux traitements et d'une aggravation définitive du glaucome.

La révolution MIGS nous permet de changer notre approche du glaucome chirurgical pour de nombreux patients. La priorité des MIGS est la sécurité des patients. Bien qu'aucune intervention chirurgicale ne soit sans risque, les MIGS offrent une sécurité accrue tout en permettant une réduction de la PIO légère à modérée.

Les procédures MIGS ne remplacent ni n'éliminent les chirurgies traditionnelles, mais elles peuvent réduire le nombre de patients nécessitant des chirurgies plus invasives pour contrôler leur PIO. De plus, les procédures MIGS nous ont appris à avoir un seuil de décision plus précoce dans le but de fournir un meilleur contrôle de la PIO tout en réduisant le fardeau des médicaments pour le glaucome du patient.

Certaines questions persistent concernant les MIGS. La première concerne l'efficacité. Alors que certains dispositifs entraînent une très faible réduction de la PIO, d'autres ont démontré une réduction importante et durable. La deuxième préoccupation est que certains risques peuvent ne pas être entièrement connus avant que nous n'ayons plus de données et un suivi plus long sur ces procédures. Enfin, la dernière préoccupation concerne le coût et la prise en charge de ces nouveaux dispositifs.

Cette nouvelle ère de la chirurgie du glaucome a pour objectif d'optimiser l'efficacité et d'améliorer la sécurité de cette chirurgie tout en adaptant la technique au stade de la maladie et au mode de vie de chacun de nos patients.

A. GRISE-DULAC
Ophtalmologiste,
Fondation Ophtalmologique
Adolphe de Rothschild, PARIS.